

**Zeitschrift:** La Croix-Rouge suisse  
**Herausgeber:** La Croix-Rouge suisse  
**Band:** 67 (1958)  
**Heft:** 5

**Artikel:** Alerte à l'ESM  
**Autor:** Bura, Ginette  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-555823>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 12.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

pour monter le train complet. Sachant tout cela, il y a ici matière à s'occuper pour ceux qui ont la passion de la statistique. Cinq cents heures divisées pas 12 et puis par huit, combien faut-il d'heures de travail par wagon et par homme?

\*

Tout a été prévu et dans les moindres détails pour que blessés et malades puissent être transportés dans les meilleures conditions. Arrivés

au terme de leur voyage, c'est-à-dire à proximité d'un ESM, les patients sont pris en charge par les ambulances et voici qu'entrent en scène les SCF conductrices, stylées, parfaites, aussi à l'aise au volant de leur ambulance qu'à celui de la plus coquette trottinette, qui habilement, doucement, installent les blessés dans leurs voitures et plus doucement encore repartent en direction de l'ESM.



Infirmières d'un détachement croix-rouge dans un wagon d'un train sanitaire.

(Photo H. Tschirren)

## ALERTE A L'ESM

Dans notre ESM de paix tout est calme en cette après-dîner. Tout paraît désert. Mais ne nous y trompons pas. Dans l'ombre, dans le secret du PC (poste de commandement) se prépare un grand événement... Une alarme qui vers 16 heures doit venir surprendre chacun. Surprendre? Peut-être... Mais vrai ou pas vrai chacun en tout cas fait semblant de ne rien savoir.

En réalité, il sera un peu plus de 16 heures lorsqu'elle retentira cette fameuse alarme. Mais peut-on jamais prévoir l'heure X, l'heure H,

l'heure du danger, celle où précisément il faut être prêt?

Les officiers ont été convoqués très, très secrètement. Evidemment, puisque c'est secret personne n'en sait rien, absolument rien. Mais pourquoi donc, infirmière Untel, pendant que vos compagnes, dans leur cantonnement, font leur correspondance, avez-vous déjà changé de souliers? C'est trop tôt encore... l'ordre de s'équiper n'a pas été donné.

Soudain le PC se vide, les officiers sortent en courant, casqués. Le chef du détachement

féminin, casquée elle aussi, court plus vite encore pour aller alerter son groupe. Branle-bas général au cantonnement. On fait son sac, on le referme, on le rouvre. Où est ma brosse à dents?... On le referme, on le met au dos. En dix minutes, infirmières, spécialistes, éclaireuses et samaritaines ont troqué qui sa coiffe, qui sa casquette, qui son chapeau rond contre le casque, et ses souliers bas contre les chaussures de marche d'ordonnance. On ne distingue plus les laïques des religieuses si ce n'est à la longueur du manteau, aussi prend-on l'habitude de jeter un discret coup d'œil vers le bas avant de leur adresser la parole: Ma Sœur? infirmière X? Sac au dos, elles sortent comme des fourmis diligentes, portant charge aussi grosse qu'elles, et par petits groupes du cantonnement. L'heure est grave. Il s'agit d'échapper au bombardement qui vient d'éclater et met l'existence de l'ESM en danger. Deux à deux et quatre par quatre elles ont l'ordre de gagner au plus vite, à travers champs, en se couvrant autant que possible des bombes, l'abri caché dans le rocher, là-bas dans la montagne, où tantôt vont être transportés également les malades, les installations sanitaires, la salle d'opération. Les hommes de la colonne croix-rouge et les soldats sanitaires sont affectés au transbordement des patients et du matériel. Ceux-là et celui-ci seront évacués par camions. Chacun est à son poste. Les ordres se suivent. Les membres féminins de notre détachement, bravement, à travers la campagne, regagnent l'abri dont les soldats, déjà, dégagent l'entrée bloquée par les dernières neiges. Les voici arrivées. Vivement, exactement, sachant tout ce qu'elles ont à faire, elles déballetent, installent une salle d'opération, stérilisent les instruments, préparent les lits. Notre sanitaire-aubai du matin a tôt fait place nette cette fois-ci... Il ne faudra pas longtemps pour que les blessés puissent être opérés, les malades couchés.

Les petits bonshommes casqués de tout à l'heure sont redevenus des infirmières.

Des stérilisateurs et autoclaves, boîtes magiques débarquées des voitures, sortent blouses, masques opératoires, gants, linges et compresses, le tout absolument stérile et prêt à l'emploi.

Des gros camions et des caisses tristement grises est issue toute cette blancheur, comme tout à l'heure nos petits soldats ont percé leurs cocons bleu-gris pour laisser échapper ces infirmières toutes blanches: les anesthésistes, les « opératoires », les soignantes. Et c'est bien vrai, n'est-ce-pas, que du blanc rayonne la lumière et que de la lumière naît la vie?

Pour faire plus vrai, pour faire tout à fait vrai, on a prévu encore de transporter ici la subsistance préparée à l'ESM. Voici qu'arrivent les pains, les cantines qui, avec les soldats complémentaires, pénètrent dans l'abri, ces quelques

salles vides dans un rocher qui en quelque 20 minutes sont devenues hôpital. Métamorphose, transformation...

\*

Métamorphose, transformation, tel était le thème de l'exercice celui de l'ESM: 15 baraques vides — à part les lits — il y a trois jours, 15 baraques vivantes aujourd'hui, sorties de leur sommeil de paix. Métamorphose encore: la semaine dernière, un groupe de femmes dispersées dans l'existence, à son foyer, à l'hôpital, au bureau, au laboratoire. Aujourd'hui 70 femmes — mais ne l'oublions pas, elles devraient en réalité être 126... pas une de plus, pas une de moins — qui forment un détachement croix-rouge, instruit, équipé, formé, prêt.

Et sûrement que de voir que nous savons ainsi être maîtres d'eux, les mauvais génies, les spectres de tout genre, ceux de 1939-1945, les autres, tous les autres, renonceront à se faire à nouveau menaçants. C'est à nous qu'il incombe d'être les plus forts.

Et pour cela que faut-il? Etre prêts, précisément. Nos volontaires féminines ne doivent, en principe, pas effectuer de service en temps de paix, les cadres seuls suivant un cours d'introduction de 13 jours. Mais elles peuvent être appelées, au gré des besoins, à des exercices extraordinaires, ou à prêter main forte dans certaines circonstances. Pourquoi, alors, s'inscrire dès aujourd'hui? pour éviter, justement, l'organisation « dernière minute », des tas de formalités qu'il faudrait remplir au lieu de pouvoir agir (inscriptions, visites sanitaires, incorporation, affectation, équipement), tandis que, si



Le détachement est alarmé.

(Photo H. Tschirren)

l'on s'y prend à temps, tout sera au point, en cas de nécessité.

Nous quittons l'abri. « Attention ça glisse... » nous crie une voix amie qui dans l'ombre nous a reconnus et charitablement nous a lancé cet avertissement. Heureusement, car en effet, personne ne s'en doutait que « ça glissait », occupés que l'on était à regarder s'allumer les premières

étoiles. A temps, nous avons pu nous tenir fermement. Savoir se tenir fermement, n'était-ce pas également le but du cours d'instruction extraordinaire de l'ESM 5?

Mais il faisait si beau aujourd'hui, le temps était si limpide, le ciel si profondément bleu qu'on se refuse à penser que tous ces préparatifs seront un jour nécessaires. *Ginette Bura.*



Occupation de l'abri souterrain.

(Photo H. Tschirren)

*Prédécesseurs des trains sanitaires*

## LES C.F.F. ET LE TRANSPORT DES MALADES

*Par MARC CRAMER*

Les C. F. F. viennent de publier le troisième volume de leur grand ouvrage jubilaire, qui, lorsqu'il sera achevé, représentera une excellente encyclopédie du chemin de fer en Suisse et donnera une intéressante vue d'ensemble sur le développement historique du chemin de fer.

Le volume qui vient de sortir de presse est consacré au matériel roulant, locomotives, voi-

tures à voyageurs, wagons à marchandises; extrayons-en ce qui a trait au transport des malades.

### **Voitures pour le transport de malades isolés**

Les *Chemins de fer fédéraux* avaient construit un certain nombre de voitures destinées au transport des malades isolés. Il s'agissait de